



PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

MODES D'HOMMES.

Si les femmes en sont revenues aux modes du dix-huitième siècle pour la richesse des étoffes, il faut avouer que les hommes les ont suivies de près dans ce bizarre caprice, et que leurs gilets s'accordent parfaitement avec le style de nos robes. Les plus nouveaux sont en brocard, satin, gros de Tours, broché soie or ou argent. On voit aussi beaucoup de gilets en velours noir ou marron, semés de bouquets brodés en soie de toutes nuances. Beaucoup de gilets sont encadrés dans des broderies de soie nuancée qui en ornent le tour, le collet et le dessus des goussets. On y voit encore des boutons guillochés; ils sont assortis aux boutons de l'habit.

— Avec les costumes négligés, les gilets sont moins riches, mais encore en soie brochée, brocard de laine, et ces gilets

se montent et se boutonnent jusqu'au collet.

Les couleurs que l'on recherche sont orange sur des fonds bruns, marron, vert et bleu sur brun, paille sur sca-bieuse, etc.

Il existe aussi grand choix dans les cravates. Pour fantaisie, des satins et des gros de Naples noir, brochés à pois, ou petits bouquets rouges; pour cols, des velours marron, mauve, bleu, etc.

— Les habits bleus ou verts sont les couleurs de bal. Habits bleus à boutons guillochés et ciselés, collets de velours noir mat; manches justes et presque courtes, et arrondies en entonnoirs ou rejetées flexibles en éventail. Les pantalons de casimir noir prennent juste le corps et tombent à la hauteur de la cheville.

— Les petites redingotes en drap noir sont toujours adoptées pour le matin; les collets sont en velours.

On porte beaucoup de pardessus, ce qui sied assez bien lorsque la taille est parfaitement dessinée, et le jupon d'une grande ampleur et flottant; les uns sont doublés en flanelle, les autres en soie piquée.

En grande toilette, les hommes portent des gants blancs ou paille, des chaussures vernies et des cannes à pommes d'or. Aux plus élégans, on voyait les chapeaux Gibus, nouveaux claques ronds, de forme élégante, en velours, doublés en soie de couleur, et retenus quelquefois par un ruban qu'attache une boucle en agrafes. La coiffure des hommes doit se régler selon toutes les nuances qui distinguent la physionomie ou la position de chacun. Cependant, il y a défaut de goût dans l'adoption de deux genres aussi opposés qu'ils sont ridicules : ce sont les longs cheveux dits à la *Périnet*, qui ont toujours un aspect négligé, et les cheveux ras, dits à la *Mal-Content*, qui ont un style maigre, ignoble, de mauvais goût et tout-à-fait défavorable.

FOURRURES. — Le luxe des manchons fait la principale élégance des femmes que l'on rencontre à pied. Ces jolis, ces excellens, ces confortables boas, qui allaient si bien et qui faisaient tant de bien, sont à la fin de leur règne; on en rencontre encore quelques-uns de neufs et de frais, qui attestent que la famille n'est pas entièrement éteinte, mais la plupart se montrent flétris, usés, pâlis, tristes à voir. Les seules martes-zibelines ont conservé l'aspect de leur première valeur, et pour ceux là c'est une admiration, mais pleine de regrets, semblable à ce que fait éprouver la vue d'une vieille coquette qui fut belle en son temps. Cependant l'hermine s'empare de la vogue que perdent les autres fourrures, et nous la voyons doubler des manteaux *numides*, *boyards*, *névitiens*, etc., tous noms qui signifient des manteaux à larges manches ouvertes, et avec collets formant pointe par devant. Parlons toutefois de cet autre genre mi-

fourrure, espèce d'intrus au genre minon, qui s'est glissé dans une propriété étrangère pour y prendre rang, et caresser à son tour de blanches épaules et de jolis corsages; les marabouts enfin, arrondis au bord de ces manchons de velours brodés, de ces pélerines de satin ouatées et piquées, si élégantes, si convenables à la sortie des bals, et qui dactent déjà dans nos modes depuis l'hiver dernier, mode trop jolie et trop utile pour qu'elle soit abandonnée de sitôt.

Enfin concluons que les manchons sont aujourd'hui ce qui existe de mieux en fourrure, et qu'il est permis d'y mettre depuis la valeur de cinq louis jusqu'à celle de quatre mille francs.

ROBES DE DONA MARIA.

Parmi les robes qui sont destinées à dona Maria, il en est une remarquable par le goût de l'exécution bien plus que par sa richesse; c'est une robe en gaze rose unie sur laquelle sont appliquées des bouquets en crêpe rose formant relief avec feuillage et queues en satin : toutes les nervures des fleurs et le tour des feuilles sont liserés en argent; une petite étoile d'argent, placée dans le cœur des fleurs, produit à chaque ondulation du tissu un éclat semblable au jet d'une étincelle. C'est un prodige de goût que cette robe légère, brillante, fantastique; c'est un véritable costume de fée, et il est à craindre que la magie ne se mêle aux magasins Sainte-Anne, où elle a été exécutée.

Une robe en mousseline des Indes semée de bouquets brodés en coton blanc, et ayant tous le tour des feuilles et des fleurs marqué par un liseré d'or. Il est impossible de rien imaginer de plus élégant, de plus gracieux, de mieux choisi; c'était M^{lle} Minette qui s'en était chargée.

Il y avait aussi une superbe robe en point d'Angleterre; mais ce qui était le plus surprenant, c'était la recherche des mouchoirs de poche. Au près des broderies au plumetis, des rivières à jour, des va-

lenciennes, etc., etc., se trouvaient des mouchoirs de poche brodés en argent, qui étaient tout-à-fait curieux par le fini de l'exécution, bien qu'une femme spirituelle observât qu'il y avait barbarie à exposer ainsi un nez royal aux égratignures de la coquetterie féminine.

Une autre recherche plus *intime* encore est celle des manteaux de nuit en mouseline brodée, garnis de dentelle et doublés en soie rose, blanche et bleue. Ceci rappelle les camisoles si coquettes que portait la belle Marie-Antoinette dans ses beaux jours de Versailles.

COSTUME REPRÉSENTÉ DANS LA GRAVURE.

Beaucoup de réclamations nous étant faites pour témoigner le désir de trouver dans le journal les détails du costume représenté dans la gravure qui y est jointe, nous donnerons à l'avenir toutes les descriptions qui pourront en rendre l'imitation plus facile.

Quant au costume du 20, son principal ornement est dans la forme élégante du corsage de blonde, gracieux échantillon des choses charmantes qui se trouvent en ce genre dans les magasins de M^{me} Hermel*. La disposition des fleurs qui relèvent le bas du jupon s'accorde avec celle de la coiffure. Les nœuds de ruban de gaze broché vont à ravir avec cette gaze *Elssler*, dénomination qui rappelle si bien tout ce qui existe de plus frais, de plus léger, et s'illustre ainsi du patronage d'une jolie artiste à la mode. Cette robe, d'une si élégante simplicité, contraste avec celle que nous offrons aujourd'hui, et qui est digne du titre pompeux de *tissu Memphis* par la richesse de son travail. La gravure ne peut rendre qu'imparfaitement la beauté de cette soie sur laquelle serpentent des grappes brochées en or, entremêlées dans des bouquets de toutes nuances brochés en soie. Deux rangées de nœuds en satin broché d'or ornent le devant du jupon, en formant tablier, et se retrouvent retenant

* Rue Richelieu.

les draperies du corsage au milieu de la poitrine et sur les épaules. C'est là vraiment le luxe de la cour de Louis XV, mais ayant de plus le goût et l'harmonie. Aussi rien ne complète mieux cette toilette que le turban en gaze blanc et or qui l'accompagne. Nous observerons seulement que les personnes qui désireraient cette coiffure plus simple ne la trouveraient pas moins gracieuse en supprimant la plume, épreuve que l'on peut faire en la couvrant de sa main sur la gravure. Les bijoux portés avec cette parure étaient un collier de médaillons formés par une grosse opale, entourés de diamans, et qui, ainsi que les boucles d'oreilles, étaient d'une magnificence qui faisait reconnaître le riche magasin de M. Janiset*. Sur le cou une écharpe de blonde-illusion était le seul accessoire qui pût se porter sans compromettre le goût d'un tel costume, comme un *ruban-écharpe* fut ce qui parut de mieux adopté avec la toilette en gaze Elssler.

COIFFURES.

Les modes en ce genre sont d'une telle variété, que l'on ne doit vraiment chercher pour indication que son goût. Auprès d'une coiffure pyramidale est une coiffure basse et sévère; auprès des boucles et des fleurs se voit un turban à la *juive*, des tresses à la *Clotilde*. Ainsi donc, point de règle fixe, et aujourd'hui une femme doit se contenter de dire à son coiffeur : Rendez-moi jolie : je n'en demande pas davantage.

Dans les modèles que nous offrons, nous cherchons autant que possible à éviter les échafaudages et complications d'ornemens si peu susceptibles d'être imités par la plupart des femmes. Il faut de la grâce sans extravagance, du goût sans bizarrerie, des coiffures enfin qui ne visent pas à l'effet, ni à fixer l'attention à tout prix. A ce sujet nous reviendrons sur les coiffures de M. Mailly, dont les suc-

* Passage des Panoramas.

cès, exigeant aujourd'hui sa présence dans le quartier le plus élégant de Paris, l'ont engagé à prendre sa résidence boulevard des Italiens, où il faudra maintenant lui adresser ses commandes.

L'explication de la coiffure affectée au numéro du 20 ayant été omise par erreur, nous la rapportons aujourd'hui.

EXPLICATION DE LA GRAVURE

Représentée dans le n° du 10 décembre.

PAR M. GORNIOT.

Il faut, pour exécuter cette coiffure, attacher les cheveux et poser un tampon pour recevoir les épingles.

Cette coiffure est composée d'une coque soutenue avec des épingles doubles et d'une natte à la circassienne, passée devant, soutenue de même avec des épingles, et d'une lisse passée au pied, bandeau plat descendu très-bas et passé derrière l'oreille; pour ornemens, fleurs de framboisier, une branche tombante jusqu'en bas du côté gauche, et à moitié du bandeau du côté droit, une branche en l'air pour accompagner la coiffure.

Le Matin.

Pour une femme de Paris, le matin n'est point ce premier rayon du soleil qui vient sécher la rosée sur le gazon, ou faire épanouir la fleur cultivée sur le balcon de l'agaçante Andalouse. Ce n'est point non plus l'heure où la jeune fille s'agenouille en offrant à Dieu sa première pensée, bien moins encore celle où l'enfant entr'ouvre son berceau et sourit en appelant sa mère. Pour une femme de Paris, le matin c'est l'heure où la vie résonne de toutes parts, bruyante, multipliée, s'offrant sous ses milliers d'aspects, et déjà épuisée par la moitié du jour qui a passé sur elle. Alors seulement il est permis d'entrevoir l'élégante Parisienne, ses yeux fatigués encore des plaisirs de la veille, le corps mollement incliné dans l'énorme fauteuil à la Voltaire, et ses pieds appuyés sur un tabouret à dossier, qui soutient et dessine à la fois toute la grâce de sa jambe. Mais de formes délicates, n'en recherchez aucune, car la mode vient de

les envelopper dans les plis onduleux d'une robe de chambre large, immense, confuse, premier vêtement que commande le goût du jour, costume plein d'un riche abandon, qui rappelle à la fois la mollesse et le luxe de l'Orient, contraste heureux avec l'ancien usage des redingotes mesquines que l'on mettait en sortant de son lit, et semblait déjà donner quelque chose de prétentieux, même au réveil des femmes. Aujourd'hui, les plus simples comme les plus riches étoffes sont employées pour façonner les robes de chambre des femmes de bon ton. Comme les toilettes les plus brillantes, elles portent le cachet du goût et de la recherche; et lorsqu'une femme élégante vient essayer chez M^{me} Popelin-Ducarre * vingt charmantes parures, parmi lesquelles doit être choisie celle qui doit briller dans une prochaine solennité; lorsqu'elle a parcouru toutes les jolies étoffes, les coupes gracieuses et les garnitures distinguées qui se créent dans cette maison, et qu'entraînée par le joli modèle offert par le *Petit Courrier* du n° du 10 de ce mois, elle vient en commander l'exacte imitation, elle ne mettra pas un moins grand intérêt à choisir une robe de chambre. Nous la verrons consulter le goût exquis de M^{me} Popelin, pour en assortir les nuances, les accessoires, etc. Elle restera indécise entre le cachemire marron doublé de soie rose, à larges mouches avec de hauts revers, ou le thibet bleu doublé de soie moirée, orné de revers en velours. Nous la retrouverons encore dans son gothique fauteuil avec une robe de chambre faite d'un schall de cachemire vert, dont les palmes ornent le bas du jupon ainsi que le bas des manches, et découvrent une belle doublure en soie cerise. La cordelière sera à peine serrée autour de sa taille; les manches, très-larges, laisseront apercevoir le poignet du peignoir de batiste brodée qu'elle portera dessous; et autour de son cou ne

* Rue Vivienne.

passera qu'une petite valencienne montante, soutenue par un léger fichu noué. Voilà la robe de chambre dans sa moderne identité. Mais si vous désirez l'accompagner de ses plus gracieux alentours, figurez-vous une jolie figure de femme, mi-voilée par le point d'Angleterre qui borde son bonnet, et par les nœuds de rubans roses qui donnent du reflet à ses joues fraîches et pâles. Voyez son petit pied sortant à peine de la pantoufle de velours vert brodé d'or, et découvrez autour de son mouchoir de poche en fine batiste la triple rivière à jour qui orne le dessus de l'ourlet. Admirez tous ces riches détails, et vous aurez l'idée d'une femme de Paris qui daigne vous recevoir à son premier négligé du matin.

NOUVEAUTÉS.

— Si vous voulez offrir pour étrennes un bijou charmant, délicat, sans prétention aucune, allez rue Neuve-Vivienne, et achetez, chez M. Guillemain, une petite épingle, carrée-longue, fond noir, sur laquelle est placé, en relief de diamans, le plus joli petit chien du monde. Ce travail est plein de goût et peut convenir à divers genres de présent, sa principale valeur étant dans l'idée et dans l'exécution. Si vous avez des intentions plus modestes, vous pouvez trouver chez MM. Pussey et Chavy (rue Choiseul, n° 15) divers objets de fantaisie, tels que tables, boîtes à ouvrages, paniers, etc., qui se vendent à très-bon compte, cette maison étant dans l'intention de s'en tenir au seul article ruban, auquel elle a donné une extension toute nouvelle. Rien en ce genre ne se crée dans nos fabriques sans que MM. Pussey et Chavy n'en possèdent les prémices, et n'aient la facilité de les offrir au prix les plus minimes. La mode commandait une nouvelle supériorité à ce commerce que la consommation des rubans rend très-important aujourd'hui. Il est des toilettes toutes

simples qui s'enrichissent de grâce et d'élégance par cet accessoire si bien employé dans nos modes actuelles; aussi pouvons-nous affirmer qu'une jolie caisse en incrustations remplie de garnitures de rubans sera mieux choisie pour étrennes qu'aucune de ces fantaisies inutiles qui ont perdu leur mérite le lendemain du jour où elles sont offertes.

Puis parlons de toutes ces recherches délicates de la toilette qui se trouve chez M. Laboullée, rue Richelieu, n° 93, environnées de toutes ces jolies enveloppes de nacre, de porcelaine, d'écaillés, d'incrustations, etc., qui recèlent les parfums exquis, au milieu desquels se distingue l'*amandine* et cette essence de *Benzoïde* qui embaume nos bains à la manière des Orientaux. L'*amandine* a maintenant une efficacité trop reconnue pour que de nouveaux éloges lui soient utiles. Ces éloges se trouvent bien plus persuasifs sur tous ces jolis visages de femmes, blanches, roses, veloutés et devant à ce bienfaisant cosmétique une fraîcheur inaltérable comme la grâce. Le benzoïde, non moins merveilleux, répand par son emploi une influence plus générale, et l'imagination peut seule décrire les avantages qu'il procure.

Et puis viennent les présens que l'on entoure de fleurs, les corbeilles qu'on pare de guirlandes, les billets qui arrivent sous la protection de quelques arbustes fleuris. Pour trouver du goût, de la fraîcheur, de la nouveauté, dans ces artificieux tributs enlevés au printemps, il faut voir les magasins de M^{me} Casaubon*, et là vous verrez tant de fleurs, de bouquets, de jardinières, tant de buissons groupés avec *art* et *nature*, que vous comprendrez tout l'attrait des étrennes, appuyé d'un aussi gracieux auxiliaire.

— Maintenant du plus grave, du plus solide, du plus utile peut-être, passons chez M. Dezon (passage de l'Opéra), et

* Boulevard Bonne-Nouvelle, au coin de la rue Saint-Fiacre.

là, nous trouverons de nouveaux meubles dans tout le luxe du vieux style qu'ils ont copié, ou dans la moderne élégance des perfections du jour; nous trouverons des divans, des causeuses et des fauteuils, puis tous ces meubles délicats et gracieux destinés à des chambres de femmes élégantes, ces gothiques compositions de fauteuils si bons pour le coin du feu, et qui vous font trouver la vie si douce tandis que vous y lisez un bon ouvrage, tout en faisant vos papillotes. Et les stores nouveaux, les tables de boudoirs, les jardinières, et les meubles plus vastes, plus complets, destinés aux appartemens auxquels on veut donner ce bon goût et ce genre de perfection qui appartiennent à M. Dezon.

Ne quittons pas surtout la galerie de l'Opéra sans parler de cet être au sourire caustique, au nez pointu, au ventre chamarré d'or et de pourpre, et qui a l'air prêt à dire des impertinences aux passans qui le regardent. Digne enseigne du *Polichinelle Vampire*, vous le voyez là Polichinelle de la plus belle espèce, entouré de moutons toujours propres, de chevaux dont le galop ne s'arrête jamais, de tables sur lesquelles les mets sont constamment exquis. Ajoutez à ces prodiges un monde merveilleux de jouets de tous genres, première séduction de la vie qui renferme aussi la cause de bien des sourires et de bien des larmes, mais qui ne peut en aucun autre lieu se trouver plus complet, plus varié, plus propre à satisfaire tous les caprices de l'enfance, que dans les jolis magasins du *Polichinelle Vampire*, passage de l'Opéra.

Les Salles de Bals.

Tandis que les jeunes femmes se parent pour la fête, tandis que l'une suspend à son doigt la cassolette parfumée, et que l'autre place entre des feuilles d'or et de nacre le bouquet qui doit orner sa main, les salons aussi se décorent pour

recevoir toute la foule joyeuse. Pour les uns le luxe de la fortune est invoqué de toutes parts; pour les autres le charme du goût vient tenir lieu de richesse et d'éclat. Mais, afin de saisir un aperçu de ces brillantes préparations, il faut suivre le *Temps* dans la description de cet appartement où viendra se réunir l'élite de la société fashionable; admirons avec lui ces colonnes de chrysanthèmes blanches, et jaunes, et amaranthes, ces lignes de bruyères, et ces étagères suspendues, garnies de dahlias blancs et pourprés. Pendant que nous y sommes seuls encore, détaillons ces ornemens beaux de leur simplicité, ornemens qui ont remplacé les draperies brodées d'or, les draperies de gaze, semblables par leur luxe surchargé à une décoration d'opéra. Le salon de l'hôtel *** est carré, très-grand, et éclairé par six fenêtres. Un des panneaux est rempli par deux portes, entre lesquelles se trouve une glace sans tain placée au-dessus d'une console; à travers cette glace on aperçoit le panneau vis-à-vis, ayant en répétition deux portes à battans, et la cheminée de marbre blanc, que surmonte une seconde glace sans tain, de même forme cintrée et de même dimension. Les quatre portes sont peintes avec le pinceau d'un savant artiste et représentent quelques points de perspective pris par l'auteur en Orient. Les deux pièces qui avoisinent le grand salon sont d'abord le salon d'entrée, meublé en damas de laine, vert émeraude, et, de l'autre côté, le salon de musique, en moire anglaise, écrue et bleue; jolie pièce ronde à pilastres blancs et or, et sur la cheminée des objets en cuivre vieille mode.

Mais rentrons au salon principal: ce que nous voulons décrire, c'est la charmante distribution des fleurs naturelles qui couvrent en partie la tenture de gourgouran bleu, bordée en haut et en bas par une baguette de galon blanc imitant l'argent comme les crépines brillantes qui garnissent les rideaux et les meubles. De

chaque côté des glaces, et dans l'embrasure des fenêtres, s'élève un montant en colonne pyramidale, garni de chrysanthèmes de toutes les espèces. Les pots extrêmement rapprochés et pressés se couvrent mutuellement et n'offrent à l'œil qu'une aiguille de fleurs et de feuillages, reposant sur le rayon inférieur qui figure une corbeille de baguettes croisées en cuivre poli. Dans les angles de la pièce sont suspendues des étagères à trois rayons arrondis, bordés d'une balustrade en palissandre; quatre cordages de soie bleue et blanche retiennent l'étagère à une patère en brouze doré représentant une grappe de raisin. Devant les fenêtres et sous les consoles, sont de basses jardinières en palissandre, remplies des plus douces fleurs d'été ou de bruyères exotiques, plantes inodores et d'une finesse ravissante.

Mais, dit-on, ce luxe de fleurs naturelles ne peut être atteint par toutes les fortunes, car il est de ces champêtres ornemens qui coûtent jusqu'à deux mille francs au maître de la maison ainsi simplement décorée. Pour citer des apprêts bien plus faciles à imiter, nous parlerons d'un joli salon dont la tenture était recouverte de pièces de gaze blanche formant des plis, drapées depuis le haut jusqu'au bas, et retenues de distance en distance par des bâtons fond blanc sur lesquels étaient peintes des fleurs qui s'élevaient en colonnes. Au haut, tout autour de la salle, une draperie de soie vert-lumière à franges roses retombait sur la tenture et les glaces, et complétait la plus élégante fraîcheur que puisse offrir un salon de bal.

ARTS.

— M. Hector Berlioz, qui revient de l'Italie et de l'Allemagne, où il a perfectionné un talent reconnu depuis long-tems en France, vient de donner au Conservatoire un concert pour lequel il avait réuni

plus de cent musiciens. Tout le monde artiste et amateur s'était réuni pour écouter la magnifique symphonie d'*Harold*, et cette jolie romance si bien chantée par M^{lle} Falcon. Le duc d'Orléans présidait cette brillante et nombreuse assemblée.

— M. Hippolyte Monpou, connu pour ses romances si gracieuses et si originales, vient de faire son début dramatique sur la scène du Palais-Royal dans *le Ramoneur*. Nous avons entendu dans cette charmante pièce de fort jolis airs, des chœurs, un duo, et une cavatine soutenue par le chœur.

— Personne n'ignore tous les inconvéniens et les embarras qu'on éprouve à se faire mouler; et certes, c'était avec une bien grande répugnance qu'on s'enduisait la figure de ce corps gras nécessaire à l'opération. Aujourd'hui on a trouvé un autre système, au moyen duquel on obtient son masque très-vite, et pour ainsi dire sans s'en douter. Aussi ne doutons-nous pas que bientôt tout le monde voudra se faire mouler de cette nouvelle manière, et que tout Paris se précipitera rue Vivienne pour voir le physionotype.

Littérature.

— M. Augustin Thierry, si célèbre par son Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands, vient de publier, chez le libraire Just Teissier, un nouvel ouvrage intitulé : *Dix ans d'études historiques*.

— M. Lachapelle, éditeur, rue Saint-Jacques, n° 75, offre au public la dernière livraison des *Chroniques de Nuit du vieux et du nouveau Paris*, par M. Touchard-Lafosse.

— La deuxième édition des *Consolations*, par M. Sainte-Beuve, vient de paraître chez le libraire Eugène Renduel.

Théâtres.

— On attribue à M. le comte Pepolo les paroles des *Puritains* (*gli Puritani*) dont les Bouffes font avec ardeur les répétitions devenues bientôt générales.

— *Il Matrimonio segreto* est au nombre des ouvrages que l'administration du Théâtre-Italien compte offrir, pendant cette saison, aux *bravi* de son élégante multitude.

— La pièce de M. de Vigny, que l'on avait d'abord annoncée sous le titre de *Syloia*, s'appellera décidément *Chatterton*, ce poète anglais dont la fin si misérable a déjà fourni des pages si touchantes et si neuves au poète *Stello*. *Chatterton* n'aura, dit-on, que quatre acteurs; on parle de Geffroy pour le rôle principal; le personnage de *l'Ambitieux* vient de mettre, comme on sait, cet acteur en évidence. Mieux entouré que dans la pièce de *l'Ambitieux*, Geffroy aurait comme puissant moyen d'inspiration le voisinage de M^{me} Dorval, qui n'aura jamais été, dit-on, plus passionnée, plus touchante que dans le rôle que M. de Vigny a tracé pour elle dans de drame de *Chatterton*.

Petit Courrier des Dames.

ÉTRENNES.

ALBUM

DU

Journal des Demoiselles.

PRIX : 6 fr. pour Paris; 7 fr. 50 pour les départements, 9 fr. pour l'étranger.

A PARIS,

Au Bureau du Journal, boulevard des Italiens, n° 2.

Le premier jour de l'an, ce beau jour pour ceux qui reçoivent des étrennes, ce plus beau jour pour ceux qui en donnent, le premier jour de l'an arrive, et avec lui arrive aussi l'embarras du choix; car parmi toutes les jolies choses que les arts réunis s'empressent de nous offrir, il est cependant difficile de trouver pour les jeunes personnes qui ne jouent plus à la poupée, qui ne mangent plus de bonbons que pour lire les devises, des étrennes qui puissent plaire à leurs yeux, élever leur esprit et intéresser leur cœur. Nous sommes heureux de pouvoir indiquer à nos abonnés l'*Album du Journal des Demoiselles*, composé de 24 lithographies, dont les sujets ont été confiés aux talents de MM. Saint-Aulaire, Arnout, Bouchot, A. Devéria, Jules David, Gavarni, A. Julien, Ramelet, Sorrien, Tellier et Napoléon Thomas. Cet album, dont les sujets sont tirés des articles les plus gracieux et les plus intéressants du *Journal des Demoiselles*, est le plus joli cadeau que l'on puisse faire à une jeune personne.

A ce Numéro est jointe la planche 1120.

POUR ÉTRENNES. — OUVRAGE TERMINÉ, à 2 sous la feuille.

LES MILLE ET UNE NUITS,

Six vol. in-8°, papier superfin,

Ornés de douze Vignettes sur acier, dessinées par Giraud,

ET GRAVÉES PAR LES ARTISTES LES PLUS DISTINGUÉS.

Tous les Samedis il paraît une Livraison composée de cinq feuilles de texte (80 pages), ou de quatre feuilles (64 pages) et une gravure.

TRENTE-SIX LIVRAISONS, FORMANT LES SIX VOLUMES, SONT EN VENTE.

En payant six livraisons d'avance, on recevra l'ouvrage à domicile, et les volumes brochés.

ON SOUSCRIT A PARIS,

CHEZ BEAULÉ ET JUBIN, IMPRIMEURS-ÉDITEURS,

Rue du Monceau St-Gervais, n° 8, derrière l'Hôtel-de-Ville.

IMPRIMERIE DE DONDÉY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, n° 46, AU MARAIS.





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21 près le passage de l'Opéra.

Turban en gaze exécuté par M^{me} Neuville passage des panoramas galerie des Variétés. 5.

Robe en tulle Memphis M^{me} Delisle rue Choiseul

Façon M^{me} Reichel rue de Lantre 33.